

KENTPΩNES

André-Louis REY
Université de Genève

Plutôt que d'un mot unique, c'est d'une petite série de termes apparentés qu'il va être question dans cette brève contribution au volume offert à Rudolf Wachter par ses collègues et amis. Si l'étymologie des mots, grecs et latins, qui forment cette série, n'est guère problématique et a été étudiée, c'est l'histoire de leurs emplois, plus précisément de leur emploi dans un sens particulier, qui va retenir notre attention. Enfin, pourquoi choisir comme titre de cette note un mot au pluriel, alors que son singulier, κέντρων est bien attesté? C'est que, comme on va le voir, le nombre (et le genre de même: le neutre κέντρον / plur. κέντρα existe aussi) est également porteur du sens. Κέντρων et κέντρωνες sont bien des formes d'un même mot, réunies dans les dictionnaires sous un même lemme, au nominatif singulier, mais l'emploi du singulier ou celui du pluriel, appliqués au(x) même(s) objet(s) en nombre différent, est significatif et doit être respecté lorsque l'on traduit ces termes dans une autre langue, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Le point de départ, même s'il ne restera pas toujours au centre de l'enquête (on m'excusera de jouer quelque peu ici sur les mots...) est le substantif τὸ κέντρον, le plus anciennement attesté des mots qui nous intéressent ici, puisqu'on le trouve dès la poésie homérique,¹ au sens d'un aiguillon utilisé pour conduire les chevaux (βουπλήξ désignant l'aiguillon utilisé pour les bœufs). Toujours dans l'*Iliade*, et toujours en rapport avec les chevaux, nous trouvons un terme apparenté, κέντρον «qui pique ses chevaux»,² utilisé au pluriel pour qualifier des peuples qui se servent des chevaux, les Cadméens et les Troyens.³ Un composé, κεντρηκεῖς «poussé par l'aiguillon», qualifie les chevaux, à deux reprises également.⁴ Nous voyons ainsi, dès un niveau très ancien de la littérature grecque, des dérivés du verbe κεντέω utilisés, dans un contexte spécifique, en l'occurrence équestre. Parler de dérivés de κεντέω est à vrai dire ici un raccourci de langage, et trahit l'influence des lemmes utilisés dans les dictionnaires étymologiques, qui regroupent sous l'article κεντέω

l'ensemble des mots apparentés:⁵ en effet, le verbe κεντέω n'est attesté qu'à partir de Pindare, et l'on devrait plutôt parler du radical κεντ-. Suivre les développements de ce radical, ou remonter à ses origines indo-européennes, nous mènerait trop loin et surtout dans des domaines où l'auteur de ces lignes n'a pas les compétences de celui à qui elles sont offertes; mentionnons simplement un mot qui désigne d'abord un tissu brodé, κεστός, et qui servira, au pluriel et peut-être au sens figuré de «objets charmants», de titre à un ouvrage de Sextus Julius Africanus, polygraphe du début du troisième siècle de notre ère.⁶ Le passage de sens s'explique aisément par la référence au plus illustre des κεστοί, le bandeau brodé d'Aphrodite que lui emprunte Héra pour séduire Zeus, au chant XIV de l'*Iliade*.

Nous voyons ainsi qu'un radical qui correspond à l'action de piquer⁷ et à des objets pointus peut donner des mots exprimant le résultat de l'utilisation des pointes: c'est par la broderie que s'explique vraisemblablement l'utilisation de dérivés de κεντέω dans le vocabulaire de la mosaïque. Tandis que la broderie nous suggère des textiles luxueux et charmeurs, d'autres emplois de mots du groupe qui nous intéresse suggèrent un contexte bien moins plaisant: κέντρον est traduit par Chantraine «vaurien qui mérite le fouet», et pourrait correspondre pour le sens à la locution française «gibier de potence»; ce terme apparaît chez Aristophane (*Nubes* 450), au sein d'une énumération de termes désignant la ruse, l'effronterie et l'impudence, et se trouve dans un fragment de Sophocle (306 Nauck), à côté de μαστιγίας: comme dans l'*Iliade*, on peut dire que l'aiguillon n'est pas loin du fouet. Or le scholiaste d'Aristophane, dont la date ne peut être précisée avec sûreté, après une première explication qui prend κέντρον dans un sens actif, comme la personne qui pique avec son aiguillon, en donne une deuxième, en définissant κέντρον comme la couverture que l'on met sur le dos des ânes, couverture rapiécée faite de morceaux d'étoffe nombreux et divers. Nous trouvons ici la définition du «patchwork», de l'assemblage de chiffons, et son usage sur les ânes montre bien qu'il ne s'agit pas d'un tissu de prix! Ce sens évoque immédiatement le mot latin *cento* (et ses dérivés, comme *centonarius*), et il s'agit d'un terme bien connu, attesté depuis Caton et Plaute, qui s'applique à des manteaux ou couvertures faites de tissus recyclés, employées notamment comme couvertures d'extinction des feux.⁸ L'étymologie de *cento* ne peut être débattue ici,⁹ mais l'usage figuré de ce terme pour désigner un type de composition littéraire, et les rapports entre *cento*, κέντρον et κέντρον, utilisés au singulier ou au pluriel, méritent quelques remarques.

La composition de textes littéraires assemblés à partir d'éléments préexistants, généralement avec une composante parodique, est attestée dès l'époque archaïque,¹⁰ mais c'est autour de l'an 200 de notre ère qu'apparaît l'emploi du mot *cento* pour désigner des compositions où des vers empruntés à un auteur classique sont juxtaposés dans un ordre nouveau, de manière à se rapporter à un sujet différent de celui des poèmes originaux.¹¹ Tertullien¹² utilise le premier le terme *homerocentones* pour désigner les auteurs d'ouvrages composés *more centonario*, et il le fait dans un contexte polémique, pour s'opposer à un traitement analogue auquel des faussaires (hérétiques) soumettraient les Ecritures.¹³ L'histoire des mots utilisés dès lors pour désigner les centons littéraires, en grec et en latin, a été pour l'essentiel bien faite dès 1978 par José Luis Vidal,¹⁴ et l'on peut suivre son étude, avec cependant une précaution, qui est d'y ajouter une attention supplémentaire au nombre, singulier ou pluriel, auquel apparaissent les termes utilisés: le plus souvent, le savant espagnol ramène en effet au singulier des termes utilisés au pluriel par les auteurs antiques et médiévaux discutés.¹⁵ L'idée que l'emploi de κέντρων (et parfois, en composition, du pluriel κέντρα), en grec, à partir de Grégoire de Nysse,¹⁶ reprendrait l'acception littéraire de *cento* en latin, semble bien fondée, mais il faut la compléter par l'observation des titres portés par les collections de centons homériques chrétiens dans les manuscrits grecs: le plus fréquent est Ὅμηρόκεντρα, ἃ καὶ κέντρωνες (avec parfois l'addition de λέγονται), au pluriel. Ceci souligne qu'il faut les comprendre comme des collections d'épisodes traités chacun par une pièce appartenant au genre du cento/κέντρων, et usuellement connues sous le titre de Ὅμηρόκεντρα, et non comme un grand poème continu: chaque pièce, qui est comme l'ecphrasis d'une scène du récit scripturaire, constitue un centon, une tapisserie faite de bandes d'étoffe épique cousues ensemble.¹⁷ Le pluriel κέντρωνες serait ainsi bien significatif, et le poème entier doublement divers, comme une tenture dont chaque panneau est un assemblage, plutôt qu'une broderie originale.

NOTES

1 *Iliade* 23, 387 et 430; à vrai dire, dans le premier vers, ἄνευ κέντροιο «sans aiguillon» est une expression figurée: le fouet (μάστιγα 384) de Diomède lui a été arraché par Apollon, et ses chevaux

ralentissent, «privés de l'aiguillon». En revanche, au vers 430, Antiloque presse ses chevaux κέντρο ἐπισπέρχων «en les poussant de l'aiguillon»; on ne peut toutefois exclure un usage métaphorique, cf.

le choix de traduction de Frédéric Mugler, *Homère, l'Iliade*, traduit du grec par F.M., [2e édition] Arles 1995, «...fouetta ses chevaux».

2 Je reprends ici les traductions de

P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: histoire des mots*, achevé par J. Taillardat, O. Masson et J.-L. Perpillou, nouvelle édition, Paris 2009, s.v. κεντέω.

3 *Iliade* 4, 391 et 5, 102.

4 *Iliade* 5, 572 et 8, 396: il s'agit du même vers, repris à l'identique.

5 Ainsi Chantraine, *op. cit.* (n. 2), p. 495-496, et R. Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, by R.B., with the assistance of L. van Beek, Leiden-Boston 2009, vol. I, p. 672-673.

6 On notera que Chantraine, *op. cit.* (n. 2), p. 495, cite le mot au singulier alors que le titre de l'ouvrage d'Africanus, compilation de curiosités en 24 livres, est au pluriel: «d'où en grec tardif “ceste, charme”, titre d'un ouvrage de Jules Africain».

7 En particulier l'action de piquer la pointe du compas, d'où vient le sens de «centre», bel exemple d'un mot extrêmement concret qui en vient à signifier un concept.

8 Cf. les dictionnaires étymologiques latins, A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots*, Paris 20014, p. 113, et M. de Vaan, *Etymological Dictionary of*

Latin and the other Italic Languages, Leiden-Boston 2008, p. 107.

9 Rappelons toutefois qu'elle est, de l'avis des dictionnaires étymologiques, indépendante de celle du radical verbal qui a donné en grec κεντέω.

10 On consultera sur ce point l'étude d'O. Prieto Domínguez, *De alieno nostrum: el centón profano en el mundo griego*, Salamanca 2010, p. 61 s., non sans la nuancer parfois. Par ailleurs, les métaphores textiles, de tissage mais aussi de couture, s'appliquent fréquemment à la composition poétique et littéraire en général. L'une des étymologies courantes dès l'Antiquité pour les mots de la famille de ῥάπτω «coudre», ce qui n'empêche pas que le sens à donner à cette dérivation (assemblage de vers ou de morceaux plus étendus) soit débattu, cf. Chantraine, *op. cit.* (n. 2), p. 934.

11 Un centon de passages de prose est également possible, notamment à partir de textes scripturaires, en contexte chrétien.

12 *De praescriptione haereticorum*, 39, 2-5.

13 Irénée de Lyon, *Adversus haereses* I, 9, 4, cite, dans un semblable contexte de polémique

contre les gnostiques, un centon homérique sur Héraclès, long de 10 vers. Il ne désigne pas ce type de composition par un mot, mais recourt à la métaphore de la mosaïque et des tessèles qui la composent.

14 «Sobre el nombre del centón en griego y en latín», *Anuario de filología/ Universidad de Barcelona, Facultad de filología*, 4, 1978, p. 145-153.

15 Pour la discussion de l'emploi de κέντρον/-ονες par les auteurs byzantins, l'étude de Prieto Domínguez, *op. cit.* (n. 10), p. 21 s., cite d'intéressants textes complémentaires.

16 *Contra Eunomium*, II, 126, p. 263 Jaeger, *PG* 45, 953a: importante citation, donnée par le *Patristic Greek Lexicon* de Lampe.

17 Contrairement au dernier éditeur (et seul éditeur de l'ensemble des recensions) des *Homerocentra*, Rocco Schembra, (cf. notamment R. Schembra, *La prima redazione dei centoni omerici: traduzione e commento*, Alessandria 2006, les remarques sur les titres au début du commentaire), je pense que cette structure en chapitres est fondamentale.